

Signes extérieurs de pauvreté ? La vie matérielle des Ordres Mendiants en Europe centrale à travers les sources iconographiques et artistiques¹

Marie Charbonnel

ENSA, TPCAUI (ENSACF), Clermont-Ferrand, France

e-mail : marie-charbonnel@hotmail.fr

Abstract: The aim of this article is to make a first assessment of a postdoctoral research conducted within the French National Agency for Research in the MARGEC program (acronym of "Marginality, Economy and Christianity. The Material Running of the Mendicant Friaries in Central Europe (c.1220-c.1550)". The purpose of this research is to question the link between Mendicant Orders and the circulation of goods for salvation in medieval Central Europe through the prism of iconographic and artistic sources. This paper will focus on the voluntary poverty exposed by the friars and how this choice can be combined with the expectations of the surrounding society, specifically their *patroni*.

Key words: Mendicant Orders, poverty, patronage, architecture, liturgical equipment, books

Rezumat: Semnele exterioare ale sărăciei? Viața materială a ordinelor mendicante în Europa Central-Răsăriteană. O analiză a surselor iconografice și artistice. Scopul acestui articol este acela de a evalua într-o manieră preliminară cercetarea postdoctorală desfășurată în cadrul proiectului MARGEC - Marginalitate. Economie și Creștinism. Viața materială a conventurilor mendicante din Centrul Europei (1220-1550), finanțat de Agenția Națională pentru Cercetare (ANR). Cercetarea întreprinsă și-a propus să urmărească posibilele legături existente între ordinele mendicante și circulația bunurilor, legături analizate prin intermediul surselor vizuale. Acest articol, deci, investighează sărăcia exprimată de către frații mendicanți și felul în

¹ Cet article est issu d'une recherche post-doctorale d'un an dans le cadre du programme ANR MARGEC « Marginalité, économie et christianisme. La vie matérielle des couvents mendiants en Europe centrale (v. 1220 - v. 1550) » coordonné par M.-M. de Cevins - C.E.R.H.I.O. - U.M.R. 6258, Université de Haute-Bretagne-Rennes 2. D'autres articles suivront sur des éléments plus spécifiques comme les annotations de manuscrits.

care exprimarea acestei opțiuni se intersectează cu așteptările devoționale ale comunității în care ei activează, îndeosebi ale patronilor/protectorilor așezărilor mendicante.

Cuvinte cheie: ordine mendicante, sărăcie, patronaj, arhitectură, echipament liturgic, cărți

Les recherches sur la vie matérielle des ordres religieux à la période médiévale peuvent prendre bien des directions et tenir compte de bien des sources. Le programme ANR MARGEC, acronyme de Marginalité, économie et christianisme: la vie matérielle des couvents mendiants en Europe centrale (v. 1220 – v. 1550) prend ainsi en compte une réelle variété de sources pour traiter du sujet. Les quelques propos préliminaires et conclusions livrés ici découlent d'un contrat post-doctoral d'un an dans le cadre de ce programme, destiné à renseigner le cadre économique mendiant par les livres et les objets artistiques, qui participent du quotidien et de l'exposition des mendiants. Le but de cet article est donc de présenter les diverses méthodes et objets d'investigation renseignant la vie matérielle des ordres mendiants en Europe Centrale à travers le prisme des sources iconographiques et des objets artistiques. Ces objets, bien souvent issus de dons, renseignent un large pan des échanges symboliques et économiques induits par la notion de Salut et constituent un des media de ces échanges, de ce qui est laissé post-mortem. Ils permettent, à travers la question des décors rattachés notamment, et, dans une moindre mesure à travers les rares représentations des frères, d'envisager la question de la pauvreté exposée, qui entre bien souvent en contradiction avec la volonté d'exposition et de prestige des *patroni*. Ils renseignent également certains aspects de la vie quotidienne des frères, la pauvreté vécue, à travers notamment, les livres et le cadre d'expression de la liturgie.

Une telle enquête nécessite une bonne connaissance des cadres du discours, notamment pour les sources iconographiques, afin de se prémunir contre toute illusion documentaire. Joanna Cannon a posé les bases d'une étude de l'économie des frères mendiants par le prisme de l'art en Italie centrale,² au même titre que les travaux de Louise Bourdua

² Joanna Cannon, *Dominican Patronage of the Arts in Central Italy: The Provincia Romana, c. 1220–c. 1320*, PhD diss., University of London (Courtauld Institute of Art) 1980; Joanna Cannon, 'Sources for study of the role of art and architecture within the economy of the mendicant convents of central Italy. A preliminary survey', in

sur les Franciscains dans la même zone.³ La question des livres a, quant à elle, été abordée de manière très pertinente par Neslihan Senocak.⁴ La question en Europe centrale reste à traiter, malgré quelques articles qui se sont intéressés notamment à l'architecture des mendiants dans cette zone, qui fût largement exposée aux destructions.⁵

Qu'est-ce que ces objets et œuvres nous disent de l'identité et du discours économiques portés par les mendiants et leurs familiers ? Qu'est-ce qu'ils nous disent de la place des mendiants dans l'économie du sacré, mais aussi du discours porté à l'extérieur ? Il s'agit également de cerner une part des pratiques en confrontant le discours matériel porté par ces objets au discours textuel et normatif produit par les mendiants, nommés et définis légèrement *a posteriori* par leurs pratiques économiques.

Le premier prérequis de l'enquête est l'élaboration d'un inventaire aussi exhaustif que possible des productions issues des cadres mendiants, qu'ils s'agissent de sculpture monumentale⁶ ou mobilière, de

L'economia dei conventi dei fratri minori e predicatori fino alla meta del Trecento. Atti del XXXI convegno internazionale. Assisi, 9-11 ottobre 2003, (Spolète: Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, 2004), pp. 215-269 ; Joanna Cannon, 'Panem petant in signum paupertatis: l'image de la quête des aumônes chez les frères d'Italie centrale', in Nicole Bériou - Jacques Chiffolleau (eds), *Économie et religion. L'expérience des ordres mendiants (XIII^e-XV^e siècle)* (Lyon : Presses Universitaires, 2009), pp. 501-533 ; Joanna Cannon, *Religious Poverty, Visual Riches. Art in the Dominican Churches of Central Italy in the Thirteenth and Fourteenth Centuries* (London: Yale University Press, 2014).

³ Louise Bourdua, *The Franciscans and Art Patronage in Late Medieval Italy* (Cambridge : Cambridge University Press, 2011).

⁴ Neslihan Senocak, 'Book Acquisition in the Medieval Franciscan Order' *Journal of Religious History*, 27 (2003): 14-28 ; Neslihan Senocak, 'Circulation of Books in the Medieval Franciscan Order: Attitude, Methods and Critics', *Journal of Religious History*, 28 (2004): 146-161; Neslihan Senocak, *The Poor and the Perfect: the Rise of Learning in the Franciscan Order 1209-1310* (Ithaca : Cornell University Press, 2012).

⁵ Adam Hindin, 'Gothic Goes East. Mendicant Architecture in Bohemia and Moravia, 1226-1278', in Heidemarie Specht - Ralph Andraschek-Holzer (eds), *Bettelorden in Mitteleuropa: Geschichte, Kunst, Spiritualität* (Sankt Pölten: Diözesanarchiv Sankt Pölten, 2008), pp. 370-405. Mentionnons pour les Franciscains observants le développement de Marie-Madeleine de Cevins autour des aspects matériels des relations entre *patroni* et frères dans son ouvrage *Les Franciscains observants hongrois. De l'expansion à la débâcle (vers 1450-vers 1540)* (Rome: Istituto storico dei Capucini, 2008).

⁶ Andrea Harris (ed), *Koldulórendi építészet a középkori Magyarországon. Tanulmányok [L'architecture des Ordres Mendiants en Hongrie médiévale. Études]* (Budapest:

peintures murales,⁷ de panneaux de bois,⁸ d'éléments d'équipement liturgique ou encore de livres.⁹ En raison de l'histoire mouvementée de la zone, notamment du raid mongol de 1241–1242 puis de l'occupation turque, la part des pertes est importante. En effet à l'arrivée des turcs, les frères emmenèrent, dans leur fuite, une majorité d'imprimés et les *codices* furent plus exposés aux destructions et sont donc moins nombreux aujourd'hui.¹⁰ Cet état de fait pourrait également expliquer le faible nombre de manuscrits liturgiques qui nous sont parvenus. Un autre

Országos Múemlékvédelmi Hivatal, 1994); Mihaela Sanda Salontai, *Mănăstiri dominicane din Transilvania* [Monastères dominicains de Transylvanie] (Cluj-Napoca: Editura Nereamia Napocae, 2002). Géza Entz, *Erdély építészet a 11–13 században* [L'architecture en Transylvanie du XI^e au XIII^e siècle] et *Erdély építészet a 14–16 században* [L'architecture en Transylvanie du XIV^e au XVI^e siècle] (Cluj-Napoca: Az Erdélyi Múzeum-Egyesület kiadása, 1994 et 1996).

⁷ Radocsay Dénes, *Falképek a középkori Magyarországon* [Fresques médiévales en Hongrie] (Budapest: Corvina Kiadó, 1977); Milan Togner - Wladimír Plekanec, *Medieval wall-paintings in Spiš* (Bratislava: Arte libris, 2012).

⁸ József Lángi - Mihály Ferenc, *Erdélyi falképek és festett faberendezések* [Peintures murales et aménagements de bois peints en Transylvanie] (3 vols, Budapest: Állami Múemlékhelyreállítási és Restaurálási Központ, 2002, 2004, 2006); Maria Crăciun, 'Mendicant Piety and the Saxon Community of Transilvania, c. 1450–1550', in Maria Crăciun - Elaine Fulton (eds), *Communities of Devotion. Religious Orders and Society in East Central Europe*, (London: Ashgate, 2011).

⁹ Csaba Csapodi - Klára Csapodiné Gárdonyi, *Bibliotheca Hungarica. Kódexek és nyomtatott könyvek Magyarországon 1526 előtt* [Bibliotheca Hungarica. Codices et livres imprimés en Hongrie jusqu'en 1526] (Budapest: Magyar Tudományos Akadémia Könyvtár, 1988–1995); Miroslav Boháček - František Čáda, *Beschreibung der mittelalterlichen Handschriften der Wissenschaftlichen Staatsbibliothek von Olmütz* (Köln - Wien - Weimar: Böhlau, 1994); James Boyce, *Carmelite Liturgy and Spiritual Identity. The Choir Books of Kraków* (Turnhout Brepols, 2008). De nombreuses bases de données en ligne viennent s'ajouter à ces ouvrages comme la Digitální knihovna historických fondů: Vědecké knihovny v Olomouci (Bibliothèque digitale du fond historique de la bibliothèque de recherches d'Olomouc) <http://dig.vkol.cz/> ou encore la base Manuscriptorium <http://www.manuscriptorium.com/> et la base Kramerius <http://kramerius.mzk.cz> pour la République tchèque. Pour la Slovaquie, le catalogue, avec de nombreuses numérisations des incunables de la bibliothèque universitaire de Bratislava <http://retrobib.ulib.sk/Incunabula/>. Pour la Hongrie, notons la base de données de la Bibliothèque Nationale <http://www.arcanum.hu/oszk/> ou la bibliothèque digitale <http://kepkonyvtar.hu/>

¹⁰ Edit Madas, 'Les ordres mendiants en Hongrie et la littérature médiévale en langue vernaculaire (XIII^e–XV^e siècle)', in Nicole Bériou - Martin Morard - Donatella Nebbiai (eds), *Entre stabilité et itinérance. Livres et culture des ordres mendiants* (Turnhout : Brepols, 2014), p. 374.

problème se pose pour l'actuelle République tchèque, c'est le retour des manuscrits dans leurs établissements d'origine qui implique des difficultés dans la consultation. En Pologne, des manuscrits ont été détruits sous l'occupation allemande durant la deuxième guerre mondiale, notamment à Varsovie. Enfin, ces manuscrits ne nous sont pas toujours parvenus entiers et les annotations permettant d'identifier leur provenance ne sont pas toujours présentes ou tardives. Le bilan est le même pour l'équipement liturgique, le plus souvent documenté lorsqu'il est mis en sûreté, et pour l'architecture qui a largement souffert du raid mongol, de la Réforme et de l'invasion turque.

IN SIGNUM PAUPERTATIS - ENQUÊTE ICONOGRAPHIQUE

La représentation de l'action pose en filigrane la question du statut de l'action. La représentation découle d'un choix, d'une nécessité. Joanna Cannon a démontré l'intérêt d'une enquête iconographique sur ce qui constitue une des bases de la vie matérielle mendicante: la quête. L'absence de scène de quête pour des supports qui, en définitive, laissent peu de place à la quotidienneté en dehors des pratiques liturgiques pourrait alors être plus significative. Rares sont les représentations des activités principales des mendiants comme le prêche, la confession ou la quête. Ils revendiquent moins leur mission dans le siècle que leur rôle dans la quête de Salut et leur filiation spirituelle. Cet état de fait est dû, en partie, à la situation de faible conservation des œuvres dans la zone étudiée. Néanmoins, Joanna Cannon, pour une zone plus épargnée, n'a trouvé que peu d'occurrences de scènes de quête.

En filigrane, il est également nécessaire de se poser la question du porteur du discours iconographique. Ainsi, nous ne saurions nous limiter à la représentation qui est faite d'un frère mendiant dans une illustration du conte du frère de Chaucer.¹¹ Il s'agit d'une forme de discours externe à l'ordre et satirique. Les images du *Jena Codex*, manuscrit hussite, sont celles qui représentent le plus les frères mendiants, mais dans une violente attaque de ceux-ci, allant même jusqu'à les représenter détruisant l'église, tuant des enfants ou dans des

¹¹ Voir par exemple le frère à cheval du fol. 76^v du manuscrit d'Ellesmere, San Marino (Californie), Huntington Library, MS EL 26 C 9.
<http://hdl.huntington.org/cdm/ref/collection/p15150coll7/id/2838>

scènes scabreuses.¹² Certaines scènes jouent aussi sur la question de la pauvreté, représentant des mendiants dotés d'un embonpoint certain. Ainsi, les sources iconographiques issues des ordres mendiants ont été privilégiées, non sans réaliser quelques sondages sur des œuvres issues d'autres milieux.

La seule représentation de pratique économique mendicante est celle de la quête par des frères mendiants connue est placée dans le contexte de l'affirmation d'une filiation avec les Pères de l'Église.¹³ Dans les règles, la quête demeure un acte exceptionnel qui ne doit être opéré qu'en cas d'extrême nécessité et elle pose par la suite régulièrement problème.¹⁴ Elle est un acte symbolique *in signum paupertatis*, une exposition de leur état. La temporalité de cette pratique semble avoir oscillé entre quotidienneté et annualité, ainsi que son application dans les faits et sa pérennité qui semblent difficiles à cerner. En effet, le succès des ordres a peut-être entraîné une raréfaction de cette pratique controversée. Elle ne concernait pas non plus tous les frères chez les Dominicains puisque la tâche était confiée aux convers. Le rapport entre l'action symbolique et le discours iconographique est déjà sondé depuis longtemps par les chercheurs dans le domaine de la liturgie. Il n'est pas difficile de voir qu'en dehors d'une mise en abîme de l'action symbolique dans des manuscrits de type bréviaire ou dans le cadre de la « promotion » de l'efficacité de la prière pour les morts, l'image de l'action symbolique du prêtre officiant *stricto sensu* est relativement peu développée. L'essentiel du discours iconographique sur une action symbolique aussi couramment et unanimement pratiquée se fait par l'allusion et le rattachement au cadre mémoriel, qu'il soit christique ou hagiographique.

L'image du manuscrit de Bechyně et la majorité des images étudiées par Joanna Cannon se situent dans un tel mode de discours

¹² Prague, Bibliothèque Nationale, IV.B.24 ; Petr Hlaváček, 'The Servants of Antichrist: the Denouncement of Franciscans on the Utraquist (Hussite) Pictures in Jena Codex (Bohemia, Around 1490-1510)', *IKON. Journal of Iconographic Studies*, 3 (Franciscan Iconography) (2010): 239-245. Le manuscrit est numérisé et consultable à cette adresse : <http://www.manuscriptorium.com/apps/index.php?envLang=en>.

¹³ Il s'agit du manuscrit XVII. A. 2 de la Bibliothèque Nationale de Prague, une *Životy svatých otců, kteří obývali na poušti (Vitae patrum)* sur parchemin, en tchèque ancien, commandé par Ladislav de Sternbeck vers 1516 pour le monastère franciscain de Bechyně. <http://www.manuscriptorium.com/apps/index.php?envLang=en>

¹⁴ Cannon, 'Panem petant in signum paupertatis', pp. 501-533.

mettant en avant la notion de parenté spirituelle. Le choix est néanmoins fait de représenter l'action symbolique dans le temps présent, tout en liant cette action présente aux actions passées référentes. Il est une dernière dimension à prendre en compte c'est celle de l'action symbolique qui devient attribut pour l'ordre. Suivant les zones géographiques et probablement suivant la perception qui est faite de l'action symbolique de la quête, celle-ci sera plus ou moins facilement assimilée comme attribut pour désigner les mendiants. Or, ces attributs se limitent bien souvent à l'habit, comme dans la majorité des cas pour les ordres religieux. Les cas de représentations de prêches sont moins rares, mais il s'agit là d'une action moins controversée, moins symbolique et beaucoup plus installée dans les habitudes chrétiennes. La représentation du prêcher est, en fonction de son cadre d'émergence, une forme de reconnaissance ou de promotion de l'activité pastorale et urbaine des ordres mendiants. À Bechyně, c'est donc la filiation qui est valorisée par le biais de saint Jérôme, qui, à travers son récit de la *Vie d'Hilarion*, notamment le chapitre XV, traite du fondement de la vie mendicante, à savoir la précarité, mais aussi de ses effets qui seront repris par les règles.¹⁵

L'épisode relaté lors du voyage en bateau du saint en Sicile est particulièrement probant : [...] *le fils du pilote, étant agité par un démon, commença à crier : « Hilarion, serviteur de Dieu, pourquoi faut-il que par toi nous ne soyons pas en sûreté même sur la mer ? Donne-moi au moins le temps d'aller à terre, de peur qu'étant chassés dès d'ici, je ne sois précipité dans les abîmes. » Le saint lui répondit : « Si mon Dieu te permet de demeurer, demeure ; mais si c'est lui qui te chasse, pourquoi en jettes-tu la haine sur moi, qui ne suis qu'un pécheur et un pauvre mendiant ? »... Lorsqu'ils furent arrivés au promontoire de Pachyne en Sicile, il offrit au pilote ce livre des Évangiles pour le salaire du passage de Zanane et de lui ; mais le pilote ne voulut pas le recevoir, et, en étant pressé, il jura qu'il ne le recevrait point, étant d'autant plus porté à cela qu'il vit qu'excepté ce livre et leurs habits, ils n'avaient chose quelconque. »*

La revendication assez élaborée de cette filiation et la représentation de quête font pencher, dans le cas de ce manuscrit, pour une participation des Franciscains, destinataires du livre, dans son élaboration, si ce n'est dans sa réalisation. L'extrême richesse de son élaboration suppose que le commanditaire, Ladislav de Sternbeck a

¹⁵ Sur cette filiation chez les Dominicains, voir Alain Boureau, 'Vitae fratrum, Vitae patrum. L'Ordre dominicain et le modèle des Pères du désert au XIII^e siècle,' *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, T. 99/1 (1987): 79-100.

néanmoins eu une bonne part dans les décisions liées à l'élaboration des manuscrits. Toutefois, cette exposition de la mendicité ne serait-elle pas davantage à mettre en lien avec le fondateur qui expose ainsi l'authenticité de « sa » communauté mendicante ? C'est cette part à accorder au *patronus* ou au bienfaiteur dans l'exposition de la pauvreté mendicante qui va maintenant être développée.

CURIOSITATES ET SUPERFLUITATES NOTABILES - UNE POSITION DIFFICILEMENT TENABLE ?

Il est un élément du *Liber constitutionum* des prêcheurs qui intéresse cette étude au premier chef et qui va à l'encontre du discours majoritairement porté par les ordres religieux, il s'agit de la condamnation des *curiositates et superfluitates notabiles in sculpturis, picturis, et pavementis, et aliis similibus qui paupertatem nostram deformat*.¹⁶ Les mendiants sont tributaires des dons associés à l'économie du sacré, profondément liée à l'efficacité de leur pastorale, car c'est avant tout en raison de l'efficacité réputée de leurs prières que les mendiants attirent des fidèles, des bienfaiteurs et des sépultures. Cette règle aurait-elle été victime du succès des mendiants auprès des élites ? C'est une première observation. Il faut également avoir en tête l'arrière-plan culturel lié à l'équipement liturgique et à la *memoria*.

En effet, en dehors des cisterciens, qui ont parfois eu du mal à être en adéquation avec leur discours, peu de mouvances ont opté pour la simplicité. L'une des raisons peut être que la magnificence de la célébration liturgique est ancrée dans la culture chrétienne depuis les crises iconoclastes. Or, dans le corpus de livres étudiés, les manuscrits liturgiques sont les seuls qui portent de l'or, y compris lorsqu'ils sont produits par les frères eux-mêmes comme les Ermites de saint Augustin de Budapest ou les Carmes de Cracovie, dont nous savons qu'ils ont été envoyés par les Carmes de Prague, dans un circuit interne à l'ordre. Franciscains et Dominicains semblent avoir plutôt utilisé la polychromie en filigrane, mais les manuscrits liturgiques restent, chez eux aussi, les plus décorés. Cependant, le support est majoritairement le papier, moins coûteux, pour les livres de formats, somme toute, assez restreints. Les frères auraient pu opter pour moins de simplicité dans les décors. Or, il est rare de voir plus de deux à trois couleurs utilisées, elles sont souvent de moindre qualité. Une part de polychromie est souvent indispensable,

¹⁶ Ibid. n. 82 p. 99.

notamment dans les livres de chant. Cet état de fait peut également s'expliquer par la formation à l'enluminure et à la peinture reçue par les copistes. En effet, un copiste n'est pas nécessairement un peintre.¹⁷

Pour l'échelle monumentale, il est un domaine dans lequel les frères mendiants ont vite vu l'intérêt d'un décor soigné: celui du développement d'une hagiographie propre à l'ordre. Pour le cadre de saint Pierre martyr à Milan par exemple, il est bien question dans le chapitre général d'une tombe qui excite la dévotion des fidèles, tout en rappelant qu'elle se doit de rester simple.¹⁸ Les Franciscains, dont la règle originelle est très restrictive en matière de décor, ont vite fait preuve d'un certain pragmatisme en réintégrant l'image dans l'édifice, reprenant, pour ce faire, les arguments, développés dès les crises iconoclastes du VI^e siècle, entre autres par Grégoire le Grand, de l'efficacité pastorale de l'image et de la componction qu'elle provoque.¹⁹ Ainsi, vers 1390, les Franciscains de Levoča, installés depuis 1308, ont choisi de faire figurer dans la nef de leur église un cycle avec les sept œuvres de Miséricordes. Celui-ci commence avec une image du Christ souffrant et bénissant ces œuvres, montrant un calice près de ses pieds. Viennent les œuvres dans l'ordre suivant: accueillir le voyageur, nourrir l'affamé, habiller les nécessiteux, visiter les prisonniers, soigner les malades et abreuver l'assoiffé, dans une même scène, et ensevelir les morts. Il est clôt par une représentation de la Trinité (ill. 1). Ces scènes exposent une évidente exemplarité, possèdent une efficacité par leur évocation du quotidien et assimilent les pauvres au Christ. Il se peut que ces peintures aient également été destinées à attirer des dons aux mendiants. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les mêmes scènes, avec des cartouches en allemand et accompagnées des sept péchés capitaux, ont été peintes dans les mêmes années dans la paroissiale Saint-Jacques de Levoča. L'allusion au Christ y est plus directe puisqu'il est le bénéficiaire des œuvres de miséricordes. Ce doublon peut s'expliquer par le rayonnement de la spiritualité franciscaine dans le

¹⁷ Le cas des livres d'étude est à part. Une même recherche de simplicité peut y être observée, mais elle est également à mettre en lien avec la praticité de ce type d'ouvrage, amené à circuler et à sortir du couvent, notamment pour les besoins de la pastorale ou encore dans le cadre d'échanges et de copies entre couvents ou entre couvent et laïcs. Les formats sont ainsi restreints, l'écriture serrée, les gloses marginales nombreuses.

¹⁸ Cannon, 'Sources for study', p. 225.

¹⁹ Bourdua, *The Franciscans*, pp. 1-2.

bourg alors en plein essor ou par la concurrence avec le clergé séculier. Comme pour les Dominicains, cette réalité se double de la nécessité des images pour la promotion des saints de l'ordre. Les premières peintures franciscaines sont d'ailleurs à mettre en lien avec l'image du fondateur. Les peintures de Keszthely montrent également que la peinture est un outil de diffusion de l'hagiophilie mendicante et d'exposition d'une filiation christique. Cette réalité de valorisation des grandes figures et, par la même de l'ordre, est d'ailleurs confirmée pour l'Europe centrale et une période plus tardive avec les peintures d'Olomouc qui représentent le prédicateur et inquisiteur observant Jean de Capestran, en position centrale, durant le siège de Belgrade tandis que János Hunyadi, voïvode de Transylvanie est représenté en marge (ill.2).²⁰ Notons par ailleurs, concernant le rôle joué par les protecteurs, que c'est Nicolas d'Újlak (ou Iločki), roi de Bosnie entre autres, qui fait de choix d'une chapelle funéraire somptueuse pour Jean de Capestran et contre la volonté du défunt à Ilok.²¹

Dans l'ensemble, les peintures murales apposées dans les couvents mendiants de la zone témoignent d'une belle qualité d'exécution. Trop belle peut-être à Olomouc où la peinture de Jean de Capestran est restée inachevée. Il s'agit du seul cas conservé, mais ces peintures inachevées sont souvent peu documentées et n'ont pas forcément été conservées au moment des dégagements. À Olomouc, les peintures de Jean de Capestran sont accompagnées d'autres peintures terminées (ill. 3). Elles témoignent de la richesse des décors mendiants et il faut noter la présence de saint François, également visible à Keszthely, avec d'autres saints franciscains. Le chœur de Keszthely montre bien toute la place accordée à la polychromie dans les sanctuaires mendiants d'Europe centrale (ill. 4). Toujours dans le chœur, les peintures décoratives situées sur les voussures de l'accès nord au chœur du couvent dominicain de Wrocław utilisent de l'or (ill.5).²² Le cloître n'est pas en reste dans ces campagnes de décor, c'est très net à Levoča (ill. 6) et à Brno, où le commanditaire est représenté en bas du Couronnement

²⁰ Martin Elbel, 'Kult sv. Jana Kapistrána v Českých zemích' [Le culte de saint Jean de Capestran dans les pays tchèques], *Acta Universitatis Palckiana Olomucensis, Historia Artium*, 2 (1998): 81-99.

²¹ de Cevins, *Les Franciscains observants hongrois*, p. 141.

²² Il faut noter, pour ce même édifice, la qualité d'exécution des peintures, en très mauvais état, dans une chapelle du transept nord et celle de la cuve baptismale sculptée exposée dans le chœur.

d'épines (ill. 7) et où un frère est représenté agenouillé, compatissant aux souffrances du Christ dans la scène du Portement de Croix (ill. 8). La qualité de la sculpture monumentale mérite également d'être soulignée dans la salle capitulaire du couvent franciscain de Sopron (ill. 9), tout comme la qualité de sa peinture extérieure, où la figure mariale accueille les personnes entrant dans l'église à travers le thème de la Vierge au manteau (ill. 10), comme à Levoča à travers celui de la Vierge à l'Enfant (ill. 11). Dans l'ensemble les églises rencontrées renferment beaucoup de polychromie, tant dans et sur l'espace de l'église que dans celui du cloître. À Levoča (dans le cloître, ill. 6) ou Szombathely (ill. 12), les franciscains semblent avoir mis un soin tout particulier dans l'aménagement des piscines liturgiques murales. Ainsi, sur le lieu de célébration de la liturgie, dans le chœur et dans l'église, les peintures murales témoignent donc d'une certaine richesse dans le décor, tout comme les dispositifs de type armoires ou piscines liturgiques qui adoptent bien souvent une sculpture nervurée et ouvragée.

L'équipement liturgique textile, les dispositifs mobiliers type panneaux peints ou sculptures et les éléments d'orfèvrerie sont à mettre à part en raison de leur provenance, souvent liée à un don extérieur au couvent et au statut de propriété qui reste souvent flou, comme nous allons le voir. Elles sont donc parfois avant tout le reflet des moyens et du parti-pris matériel et ornemental du donateur et non celui des frères, parfois dans le cadre de fondations pieuses.²³ Il en va de même pour la vaisselle liturgique pour laquelle les donateurs semblent garder un droit de regard comme en témoigne le conflit qui opposa les frères observants de Györgyi à la famille Bodó, à la suite de la vente par les frères des objets précieux donnés par la famille pour la restauration d'un couvent. Le pape ordonna alors en 1517 la restitution de la vaisselle liturgique aux Bodó. La vaisselle avait en réalité été déplacée et les frères comptaient la rendre à la famille, ce qui sera finalement fait avant 1542.²⁴ Les cas de mise sous protection de la vaisselle liturgique chez les *patroni* sont très nombreux vers le milieu du XVI^e siècle avec l'arrivée des Turcs. À Nyírbátor, les stalles commandées par le *patronus* de l'église, Étienne de Bátor, au maître florentin Marone et exécutées entre 1508 et 1511

²³ Kateřina Horníčková, *In Heaven and on Earth: Church Treasures in Late Medieval Bohemia*, Thèse de doctorat de la Central European University de Budapest sous la direction de Gerhard Jaritz, 2009.

²⁴ de Cevins, *Les Franciscains observants hongrois*, pp. 355 et 583.

témoignent bien du poids des *patroni* dans la commande artistique et montre bien la position de la simplicité, parfois difficilement tenable, face à la volonté d'exposition et de prestige des fondateurs, y compris pour les Observants.²⁵ Au couvent dominicain d'Opava, le don d'une monstrance en argent en lieu et place d'une monstrance en bois par Victor, duc de Münsterberg et d'Opava est un autre exemple de cette réalité. En 1482, le duc se désole de voir le *Corpus Christi* exposé dans une monstrance en bois et décide d'en fournir une en argent au couvent, la charte qui témoigne de ce don devra être placée près de l'objet.²⁶ Le rôle joué par les laïcs dans les trésors et leur instrumentalisation politique est également bien visible dans la procession annuelle des reliques initiée par la famille Rosenberg en 1358 à Český Krumlov, avec, pour référence, la procession royale de Prague. Le couvent franciscain était chargé de collecter les objets venus de plusieurs fondations des Rosenberg, participant ainsi à ce que Kateřina Horníčková appelle une « célébration publique de la *memoria* familiale ». ²⁷ Les manuscrits de Bechyně, dont il a été question plus haut et commandés par le *patronus* du couvent franciscain, Ladislav de Sternbeck, et leur très riche ornement constituent un témoignage supplémentaire de ceux qui peut s'avérer être une véritable tension entre idéal de pauvreté et volonté du fondateur.

Il est un autre indice à examiner dans le décor monumental: la place de l'héraldique dans ces ensembles qui peut permettre d'évaluer la place du *patronus* et des bienfaiteurs dans l'élaboration de l'environnement bâti et peint des frères. L'apposition des armes dans un espace n'est pas anodine. Les armes de János Hunyadi sont omniprésentes au couvent franciscain de Teiuș dont il est le patron.²⁸ C'est l'héraldique qui a valu à l'église de Sopron son surnom d'église de la chèvre. Ainsi, dans la perspective d'une étude des objets des couvents mendiants, il faut toujours avoir en tête qu'ils sont parfois plus représentatifs des choix des donateurs et patrons, largement identifiés par l'héraldique, que de ceux des frères.²⁹ Cette position de simplicité a

²⁵ Ibid. p. 227.

²⁶ Horníčková, *In Heaven and on Earth*, p. 202.

²⁷ Horníčková, *In Heaven and on Earth*, pp. 127-132.

²⁸ Voir la notice de Radu Lupescu en ligne : http://www.heraldica.sapientia.ro/index.php?option=com_adsmanager&view=result&catid=1&Itemid=2&lang=en

²⁹ Radu Lupescu, 'A tövisi ferences kolostor középkori történetének és építéstörténetének néhány kérdése' [Quelques aspects de l'histoire et de l'architecture du couvent

été plus tenable pour les livres liés à l'étude qui était le plus souvent des productions internes à l'ordre.³⁰

Pour conclure, d'une part, les ordres mendiants en Europe centrale ne semblent pas avoir eu davantage recours au discours iconographique sur leur pratique quotidienne de la pauvreté que leurs homologues d'Occident. La part des œuvres perdues incite à la prudence et la quête n'est pas le seul positionnement économique mendiant, il convient de ne pas oublier les aumônes et le travail des frères. Ces derniers auront peut-être trouvé superflu ou paradoxal le « luxe » de la représentation. Dans le manuscrit de Bechyně, il convient de considérer également ce signe de mendicité comme une exposition de l'authenticité des pratiques de la communauté franciscaine par les frères eux-mêmes ou par leur patron... La question du discours iconographique s'avère donc éminemment complexe car, en fonction du porteur de ce discours, parfois difficile à déterminer, il prend un tout autre sens.

D'autre part, la position d'exposition de la pauvreté par la simplicité du décor a été difficilement tenable par les ordres mendiants d'Europe centrale, tant d'un point de vue monumental que mobilier. Il existe une certaine tension entre le désir du *patronus* et celui des frères qui semblent toutefois s'accommoder de la situation avec beaucoup de « pragmatisme », pour reprendre le terme utilisé par Marie-Madeleine de Cevins.³¹ Les espaces mendiants ne sont plus seulement ceux de l'exposition de la pauvreté et de la simplicité, ils sont également ceux de l'exposition d'un contrat entre deux parties. Ces lieux témoignent de la rencontre entre la « réforme » et des usages déjà bien implantés. Par ailleurs, pour la simplicité du décor, il n'a probablement pas été facile pour les frères de nager, en quelque sorte, à contre-courant et de faire table rase de toute une culture qui les entoure et qui est le fruit d'une littérature sur les ornements liturgiques quasi millénaire. Néanmoins, les études sur la commande artistique chez les Mendiants montrent qu'en Italie centrale, beaucoup de commande prestigieuses sont issues des ordres. Les frères d'Europe centrale ont davantage eu à frayer avec les *patroni* laïcs que ceux d'Europe occidentale et les initiatives « somptuaires »

franciscain de Teiuș durant la période médiévale], *Református Szemle*, 96/6 (2003): 842.

³⁰ Quelques ateliers sont mentionnés, notamment à Tîrgu Mureș en 1522. Les annotations et colophons des livres conservés témoignent de beaucoup d'autres ateliers, plus ou moins importants dans les couvents.

³¹ de Cevins, *Les Franciscains observants hongrois*, pp. 195–230.

sont davantage à mettre au crédit des bienfaiteurs. Un équilibre a probablement été trouvé à travers la maîtrise des thèmes traités où, à côté des motifs héraldiques, nous retrouvons une véritable promotion de la *memoria* des ordres. Enfin, il semble qu'au plus près de leurs fondements spirituels, dans leurs livres d'études, dont ils maîtrisent les contenus plus facilement, les mendiants aient retrouvé la simplicité qui est à la base de leur mode de vie.

Illustrations :

Illustration 1 - Levoča, Œuvres de miséricorde

Illustration 2 - Olomouc, Jean de Capestran

Illustration 3 - Olomouc, Peintures achevées

Illustration 4 - Keszthely, Peintures du chœur

Illustration 5 - Wrocław, Dorures sur les éléments sculptés de l'accès nord du chœur

Illustration 6 - Levoča, Cloître, piscine liturgique

Illustration 7 - Brno, Cloître, Couronnement d'épines

Illustration 8 - Brno, Cloître, Portement de croix

Illustration 9 - Sopron, clef de voûte de la salle capitulaire

Illustration 10 - Sopron, Vierge au manteau à l'entrée sud de l'église

Illustration 11 - Levoča, Vierge à l'Enfant à l'entrée sud de l'église

Illustration 12 - Szombathely, Piscine liturgique du chœur, figure de sainte Élisabeth de Hongrie



Illustration 1



Illustration 2



Illustration 3



Illustration 4



Illustration 5



Illustration 6



Illustration 7



Illustration 8



Illustration 9



Illustration 10



Illustration 11



Illustration 12